

de matelots, elles s'étaient faites, " sur la surface cosmopolite des mers, une âme errante, attirant comme la mer elle-même, recevant et mêlant dans sa promiscuité, et stérilisant d'un sel commun les eaux des divers pays."

D'un autre côté, si l'Inde et la Chine — pour ne parler que de celles-là — ont pu conserver intactes leurs traditions et leurs mœurs dans toute leur intégrité, c'est qu'elles les ont su défendre contre tous les envahissements du dehors, c'est que la civilisation étrangère, avec toutes ses tares, ne les a pas atteintes, et qu'elles ont su s'en préserver à travers leur longue existence.

Disons, avec M. Étienne Lamy: " Les peuples ne meurent pas, ils se tuent." Ils se tuent pour les raisons que je viens d'énumérer.

Ajoutons, par comparaison: La langue française a survécu et triomphé, précisément parce qu'elle a su se défendre contre tout envahissement de mots et de verbes, contre tout contact de faux syllogismes, contre toute pénétration d'éléments corrupteurs: c'est ce qui lui assure pour toujours son inaltérable pureté, et, partant, son immortelle beauté. Les langues, comme les peuples, ne meurent pas, elles se tuent de la même manière, et les causes de destruction appliquées aux uns se rattachent aux autres par analogie.

Par sa persistance donc, la langue française a vécu; par sa puissance de pénétration, elle s'est répandue par l'univers. Elle est devenue la langue de la pensée sous toutes ses formes. Elle triompha par delà les océans: elle a survécu chez nous, malgré l'éloignement et le milieu. C'est encore une de ses forces que de résister même au dehors, et de rester toujours et partout elle-même, assez vigoureuse, assez riche d'expressions rares, pour ne rien emprunter ailleurs.

Si elle fait battre le cœur de la France, ses battements rythmés ont une répercussion au loin. Nos poitrines font entendre quelques battements du cœur de la France; et c'est pourquoi la langue française ne s'éteindra pas chez nous: c'est la loi de persistance qui continue.

Néanmoins, pour appliquer efficacement cette dernière loi, dont je parlais plus haut, il faudra, sans répit, s'efforcer de soustraire, aux influences perverses de notre milieu, nos traditions ancestrales et notre vigueur intellectuelle.